



PAR PATRICK DELARIVE
Homme d'affaires
et chroniqueur

RENÉ FASEL, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION MONDIALE DE HOCKEY, SE RACONTE À BILAN

«Ça a été très dur, il faut vraiment avoir des amis»

René Fasel me reçoit dans une magnifique maison de maître en plein centre de Zurich. Je suis au siège de la Fédération mondiale de hockey sur glace, qu'il préside depuis près de vingt ans. Le président Fasel, l'ami intime de Poutine et de Killy, me prépare lui-même un café dans la plus grande des simplicités. J'apprécie.

René Fasel se raconte. «A l'âge de 7 ans, je patinais devant la maison à Fribourg sur une glace fabriquée naturellement pendant les nuits glaciales.» Père et fils assistaient régulièrement aux matches de Gottéron, mais depuis... le pont de Zaehringen, faute de moyens. Puis à 12 ans Fasel réalise son rêve: il intègre les juniors du HC Gottéron. Sa maman a très peur qu'il se casse les dents. Pas de problème, il deviendra dentiste et patron du hockey mondial! C'est tout simple...

ARBITRE, FAUTE DE POUVOIR DEVENIR HOCKEYEUR PROFESSIONNEL

Fasel passe sa jeunesse à s'entraîner, avant de se voir signifier à 20 ans qu'il n'est pas assez bon pour une carrière professionnelle. La mort dans l'âme, il entame des études de médecine. Mais il ne lâche toutefois pas le hockey. Parallèlement à ses études il devient arbitre, «celui que l'on n'aime pas», je cite. Le premier match a lieu à Lausanne entre deux équipes de 3^e ligue. Il gagne 25 francs par match. C'est ça, la passion! Quatre ans plus tard, il arbitre des matches de ligue nationale. Puis les choses s'accroissent. A 32 ans, il est nommé chef de la Commission suisse des arbitres, et trois ans plus tard président du hockey national. Il est boss du hockey suisse et dentiste installé. Et ça continue.

Quelques mois après son élection, il représente notre pays à Moscou lors du Congrès mondial. Il se fait alors remarquer, car il est le seul à s'opposer à une décision du président du hockey mondial, Günther Sabetzki. Six mois plus tard, il est élu au comité exécutif mondial présidé par le même Sabetzki! «On ne s'est jamais entendus», dit-il. On est en 1986. Huit ans plus tard, tout s'enchaîne. Il est élu président du hockey mondial. Et l'année suivante il entre au CIO. Il remet son cabinet.

Tout cela semble s'être déroulé facilement. Il a réussi ce parcours exceptionnel dans la simplicité et la force de la passion, en entrant systématiquement par les portes ouvertes. Il s'est aussi fait remarquer parce qu'il a osé s'exprimer quand et parce qu'il le fallait. René Fasel gère aujourd'hui un budget de plusieurs dizaines de millions, un comité exécutif et un staff direct de 30 collaborateurs. Il voyage cent quatre-vingts jours par an dans les 70 pays membres, surtout dans l'hémisphère Nord, me précise-t-il. Je demande pourquoi. «Eh bien... Il n'y a pas tellement de glace sous l'équateur!» Oups, je n'y avais pas pensé!



"On n'est jamais trop gentil"

SOUPÇONNÉ DU PIRE

Son meilleur échec? Ne pas avoir été sélectionné pour une carrière de professionnel lui a ouvert les portes de son destin. J'aborde l'épreuve. Il évoque une période très difficile dont il sort.

Il s'est fait accuser de corruption parce qu'il a confié un mandat de marketing à un ami. Fasel le vrai, l'authentique, l'honnête soupçonné du pire. Des enquêtes sont ouvertes. Externes, internes, du CIO. Des mois à clamer son innocence. Qui sera finalement reconnue. «Ça a été très dur. Dans ces moments, il faut vraiment avoir des amis.»

Je relève encore que le grand public, dont je fais partie, est mal informé sur les instances dirigeantes du sport mondial. Il entend parler pouvoir, politique, argent et scandales. Il observe le luxe dans lequel elles vivent. Il y a bien peu de communication positive sur ces sujets.

Rien n'a arrêté la progression de René Fasel et le succès n'a pas affecté ses grandes qualités humaines. A cet égard, il a mentionné à plusieurs reprises durant notre entretien: «On n'est jamais trop gentil.» Il l'est, fondamentalement, sans aucun doute, au sens positif du terme.

Fasel va quitter son poste dans quelques années, mais sa passion est telle qu'il ne s'arrêtera pas là. La présidence du CIO va se libérer bientôt. Je le verrai bien à ce poste...

Bonne quinzaine à tous, et souvenez-vous qu'il n'y a pas beaucoup de glace sous l'équateur... ■